

YOUGOSLAVIE : nouvelle étape

international

« Nous devons définir nos tâches à venir clairement et de manière responsable, étant entendu qu'il nous faut analyser aussi nos erreurs et nos succès. Car nous en avons eu et en assez grand nombre. Nous devons le faire pour pouvoir aller de l'avant encore plus vite. Lénine soulignait à juste titre que l'esprit révolutionnaire d'un parti ou d'un mouvement se mesure notamment à la manière dont il se comporte envers ses fautes et ses défauts. Il ajoutait que rien que la volonté de les analyser était déjà la moitié du succès ».

Ainsi s'exprime Josip Broz Tito en présentant ce lundi 27 mai le rapport introductif au 10^e congrès de la Ligue des Communistes yougoslaves. A quatre vingt deux ans, l'homme qui a attaché son nom à la lutte de libération de son pays, à la politique de non alignement et à l'expérience autogestionnaire demeure ce qu'il a toujours été : un lutteur. Voici un homme qui est déjà rentré de son vivant dans l'histoire. Et pourtant, ce qui le passionne et lui confère cette incroyable jeunesse, c'est l'avenir, l'avenir du socialisme dans son pays.

Tito est bien placé pour savoir que cet avenir n'est pas facile. La Yougoslavie se doit de surmonter simultanément des contradictions dont chacune pourrait suffire à ébranler un régime.

en mouvement

Pays socialiste et par conséquent lié, même indirectement, à l'évolution de l'Europe orientale, la Yougoslavie a dû établir une politique extérieure indépendante et une expérience socialiste originale malgré, et le plus souvent contre, ses partenaires idéologiques et géographiques.

Fédération de République autonomes, elle doit tout à la fois éviter la résurgence de nationalisme qui ferait éclater son unité sans pour autant recourir aux méthodes habituelles du centralisme bureaucratique et policier.

Enfin, engagée sur la voie de l'autogestion avec une économie au départ peu développée, la Yougoslavie doit affronter aujourd'hui le problème de son développement économique, de la lutte contre l'inflation et le chômage, tout en dépassant les problèmes inhérents à toute expérience autogestionnaire : le marché, la planification, l'égoïsme d'entreprise...

Que ce pays ait déjà « tenu le coup », qu'il ait même réussi par son expérience à devenir un pôle de référence pour les nouvelles forces socialistes à l'Ouest comme à l'Est, qu'il soit aujourd'hui en train de se donner les moyens de surmonter ces contradictions est déjà en soi un phénomène assez extraordinaire.

Car le plus frappant dans ce qui se passe aujourd'hui en Yougoslavie depuis la promulgation, il y a quatre mois, de la nouvelle constitution, c'est de voir une société en mouvement.

Dans tous les contacts que nous avons eus, François Péronnet et moi-même qui représentions le PSU au 10^e Congrès de la Ligue, l'impression était toujours la même : nous trouvions des interlocuteurs prêts à discuter avec nous de tous les problèmes, et collectivement passionnés par la nouvelle étape de leur expérience.

Je me souviens de cette visite à Zagreb de l'entreprise OKI, principale usine de chimie organique du pays. Il y avait là le directeur nouvellement élu (mandat de 4 ans reconductible), le responsable du conseil ouvrier, le secrétaire du comité d'entreprise et deux représentants de la Ligue des Communistes.

développer l'autogestion

Au lieu d'une rencontre protocolaire, nous avons eu un débat passionnant de trois heures, entrecoupé d'un meeting avec les travailleurs de l'entreprise. La discussion a porté sur tout. Quelle politique économique pour votre entreprise ? quel éventail des salaires ? y-a-t-il possibilité de révocation du directeur et des autres élus ? comment favoriser une intégration économique qui ne soit pas soumise aux seules

lois du marché ? A chaque fois, débat passionnant et serré car nous ne nous contentions pas, loin de là, d'acquiescer à tout ce que nous disaient nos interlocuteurs. La réciproque étant vraie d'ailleurs, vu l'intérêt considérable qu'ils portent à l'évolution de la gauche en France, le poids du courant autogestionnaire, l'impact de luttes comme Lip...

L'essentiel de la perspective nouvelle telle qu'elle se dégage de la nouvelle Constitution et des résolutions du 10^e Congrès peut se terminer ainsi : développer considérablement l'autogestion pour répondre aux contradictions de la dernière période. **Au fond, me disait un responsable yougoslave, l'autogestion est restée jusqu'ici en grande partie extérieure aux travailleurs eux-mêmes. Tout le problème est aujourd'hui de donner effectivement un contenu au pouvoir des travailleurs.**

Il s'agit de faire de l'autogestion la base d'un nouveau mode de production fondé sur la propriété sociale (et non étatique) des moyens de production sur ce que les Yougoslaves appellent « **l'organisation du travail associé** ».

L'article 10 de la nouvelle Constitution, intitulé « **le statut de l'homme dans le travail associé et la propriété sociale** » précise notamment :

« **L'organisation socio-économique socialiste de la RSFY se fonde sur le travail librement associé avec les moyens de production appartenant à la société et l'autogestion des ouvriers dans la**

production et la répartition du produit social... »

communautés d'intérêts

Autre élément important : la volonté de dépasser les formes de la démocratie bourgeoise par un système de délégation qui représente les intérêts de l'homme réel, en tant que producteur, consommateur ou habitant et non en tant que « citoyen abstrait ». C'est notamment le rôle des communautés d'intérêts associant entreprise, école, habitat et services.

Expérience passionnante donc, même si demeurent de lourdes questions sur le plan économique comme sur le plan politique. Au moins, le 10^e Congrès de la Ligue Communiste a-t-il eu le mérite de ne pas les masquer.

Une période nouvelle s'ouvre aujourd'hui pour la Yougoslavie socialiste. Elle sera sans aucun doute suivie avec le plus grand intérêt pour tous ceux qui, dans notre pays, se battent pour l'instauration d'un socialisme autogestionnaire.

Gérard FERAN ■